

Partie 3 :
Le dilemme du mentalais

Introduction

La notion de concept est parfois introduite pour expliquer le fait que les pensées sont communicables par le langage. De ce fait, les concepts acquièrent une stabilité et une universalité qui rappelle celle des mots d'une langue. Si une pensée relative au chien Fido peut être communiquée par l'emploi du mot Fido, c'est parce que le concept FIDO préexiste à la prononciation ou l'audition du mot. De plus, la possibilité de communication des pensées laisse supposer que les mêmes concepts existent dans des cerveaux différents. Cette manière d'aborder la question de la signification et de sa transmission conduit inévitablement à la notion de mentalais, une sorte de langage mental permettant la formation de la pensée.

Les pensées ne sont pas constituées, bien entendu, de suites de concepts isolés. Ces concepts sont le plus souvent assemblés. Cette observation conduit à concevoir le mentalais comme un système combinatoire, ce qui vient renforcer l'analogie avec le langage. La combinatoire des pensées serait ainsi le miroir de la combinatoire des mots, et le calcul du sens consisterait à assurer ce fonctionnement parallèle. L'acte de donner un sens à une phrase revient, dans un tel schéma, à agencer les concepts de telle manière que la construction obtenue permette d'assurer la transmission de la pensée correspondante, *id est* de produire les inférences requises.

Le langage naturel, avec sa phonologie et sa syntaxe ne serait qu'un moyen de rendre les constructions du langage mental apparentes pour les besoins de la communication. Par ailleurs, ces constructions sont supposées être le médium sur lequel opèrent les processus de raisonnement. Le mentalais constitue ainsi une idée naturelle pour assurer l'interface entre, d'une part, le système conceptuel, et d'autre part, le langage et le raisonnement. En tant que tel, il présente l'avantage considérable d'expliquer l'ensemble des phénomènes systématiques liés au langage.

Un intérêt supplémentaire de l'hypothèse de combinaison interne au mentalais est qu'elle permet d'expliquer la précision de la communication. Les êtres humains semblent capables, non seulement d'évoquer des pensées similaires aux leurs chez leurs interlocuteurs, mais aussi de les communiquer de manière arbitrairement précise quand cela est nécessaire. Une façon apparemment simple de résoudre ce problème de précision consiste à présupposer l'existence d'un dictionnaire mental. Si les concepts peuvent être paraphrasés par des descriptions exprimées à l'aide d'autres concepts, on parvient à expliquer que le sens ne dépend pas de l'individu ni de son expérience, dès lors que le dictionnaire a été correctement acquis. À l'instar de ce qui se fait en mathématique, il suffit de communiquer la description d'un concept pour assurer sa duplication dans un autre esprit, avec une précision parfaite.

Malgré cet ensemble de bonnes propriétés, la notion de mentalais pose des problèmes fondamentaux. Ces problèmes, comme nous allons le voir, ont trait d'une part à la structure interne des éléments du mentalais, et d'autre part à leurs combinaisons. Nous parvenons ainsi à un dilemme, par lequel le modèle du mentalais semble être à la fois nécessaire par les problèmes qu'il résout et, cependant, impossible à défendre en raison des difficultés insurmontables auxquelles il conduit. Dans ce qui suit, nous allons remettre en question la quasi-totalité des propriétés du mentalais que nous venons d'évoquer, sans pour autant renoncer à l'idée que les mots ont une contrepartie sémantique sur laquelle opèrent les mécanismes de construction du sens.